



## AUTRES REGARDS

### INVITATION AU BAL DES SORCIÈRES

Je marchais depuis des lustres sur le sentier qui mène au sommet du Puy-de-Dôme. En cette nuit de la Saint-Jean de l'été 2008, le ciel était particulièrement étoilé. Tous les feux allumés des villages aux alentours pour les fêtes seraient un spectacle d'ombres et de lumières saisissant. Seule la stridulation des cri-cris sourdait le bruissement des feuilles et de mes pas. Arrivé à un endroit très sombre, j'ai sorti ma lampe de ma poche quand j'ai senti au bout de mes doigts un papier chiffonné que je n'avais pas à mon départ. Je regardais avec stupeur ce papier devenu lisse et je découvrais un calendrier marqué des huit sabbats de l'année. Les contours de Litha, fête païenne majeure du solstice d'été brillaient dans le faisceau de ma torche et moi, j'étais comme paralysé. Des lettres en format gothique se dessinaient pour former le nom de BOSDEAU.

Illusion ou réalité, je me souvenais alors d'un événement marquant de mon enfance. Je devais avoir 12 ou 13 ans et j'étais tombé du grand escalier du collège de Varennes (Allier). Sur le coup, je n'avais rien dit mais le soir en rentrant, j'en avais parlé à ma mère car j'avais très mal à la tête. Aussitôt, ma famille nourricière avait alerté le médecin de famille. Ce dernier avait simplement recommandé de le rappeler d'urgence si j'étais pris de vomissements. Le médecin, à peine parti, ma mère sortait pour revenir peu de temps après, accompagnée de Madame Coq. Madame Coq, tous les enfants du village la craignaient et c'était en parlant tout bas que l'on passait devant sa maison, située en plein bourg de Bessay. Toujours habillée en noir, c'était toujours avec un balai de paille qu'elle se montrait sur le pas de sa porte si jamais, nous faisons trop de bruit. Mes copains d'école prétendaient que c'était une sorcière. Moi, je l'aimais bien car je la voyais tous les dimanches à l'église fleurir l'autel pendant que moi, je sonnais les cloches en me suspendant aux cordes. Elle me réprimandait seulement quand le curé arrivait et c'était le plus souvent avec une certaine bienveillance. Assis sur une chaise près du poêle à charbon, Madame Coq a apposé ses mains sur ma tête tout en prononçant des incantations inaudibles puis s'en est allée sans un mot. Ma mère m'a demandé ensuite de ne pas en parler ni au médecin ni au curé car ces choses là ne se disent pas. Je n'ai jamais su la vérité et j'ose croire que ma tête depuis va beaucoup mieux.

Je ne rêvais pas, une femme sans âge aux yeux de jade m'a tendu un bol rempli d'une boisson inconnue

et aux parfums suaves. Bois ! Me dit-elle, d'une voix ferme mais si douce à la fois, tu connaîtras la Vérité et le Secret. Je n'ai pas vendu mon âme au diable et j'ai bu lentement en étant conscient que je par-



tais au bout de la nuit. Un chemin dont j'ignorais l'existence s'ouvrait devant moi et ce chemin n'avait qu'un sens. Je voyais en dessous de moi mon corps allongé et je suis alors passé dans un monde parallèle où la notion de temps n'existait pas. J'ai voyagé à travers les siècles et en l'an de grâce 1594, j'ai retrouvé "la femme Bosdeau" condamnée par le parlement de Bordeaux à être brûlée vive. J'ai compris comment sous les tortures innombrables, elle avait avoué des méfaits qu'elle n'avait jamais commis.

Combien de sorcières ont été conduites au bûcher, accusées de sorcellerie parce qu'elles avaient

le secret des plantes ? Des simples pour guérir et soulager les maux de l'âme et du corps le plus souvent. J'ai dansé jusqu'à l'aube au bal des sorcières au "cratère du nid de la poule" pour fêter la nuit la plus courte de l'année. Je ne saurais vous expliquer la sensation qui m'enveloppait à ce moment là, j'étais en parfaite harmonie avec Dame Nature.

Les semaines se sont écoulées depuis et j'ai encore un sentiment étrange de cette nuit là. Je me suis réveillé au premier rayon du soleil, exactement à l'endroit où j'avais perdu mon chemin. Le papier n'était plus que cendres et le passage dans lequel j'avais été aspiré pour voyager dans l'au-delà n'existait pas. Seul, un bol vide renversé, traînait encore avec des essences qui m'enivraient toujours.

J'ai marché pendant des lustres pour revenir vers vous. A vous de juger, à vous de croire ou ne pas croire à toutes ces histoires venues de la nuit des temps. Dans les chaumières de nos campagnes, les soirs de veillée, il ne fait pas bon évoquer certains esprits malins.

La vérité est sans doute ailleurs...

Jean-Claude GUILLEMIN

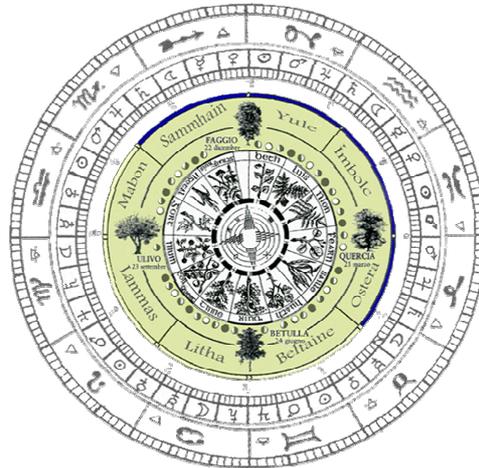


Pour aller plus loin...

Livre : La sorcellerie en Auvergne d'Hugues Berton (De Boree Eds)

Internet : <http://www.sheluna.com/>

<http://www.le-sidh.org/>



Le calendrier des sorcières



Francisco Goya, le sabbat des sorcières  
1797-1798. Museo Lázaro Galdiano, Madrid